



Aujourd'hui le médicament déborde le champ thérapeutique. Il est utilisé aussi pour améliorer les performances, le confort, l'apparence. On parle alors de pharmaceuticalisation de la société.

Les références entre crochets renvoient à la Bibliographie générale p. 48.

Johanne Collin

Ph.D., professeure titulaire en sociologie et histoire de la santé, faculté de pharmacie de l'université de Montréal; directrice du groupe de recherche Meos (le médicament comme objet social), Institut de recherche en santé publique de l'université de Montréal

Le médicament, objet social

Au sein des sociétés occidentales contemporaines, le médicament est devenu central dans la vie des individus. De la naissance à la mort, il accompagne de plus en plus toutes les phases de la vie sociale. On observe un accroissement des usages sur deux plans : l'étendue et la durée. Quant au premier plan, on constate que le recours aux médicaments concerne désormais tous les groupes d'âge et non pas uniquement les jeunes enfants et les personnes âgées. Quant au second plan, la durée tend à s'allonger au fur et à mesure que s'installe un usage chronique. Le médicament permet certes le contrôle de maladies jadis mortelles et désormais chroniques grâce à son recours, mais cette chronicisation des usages touche également des affections jadis considérées comme aiguës et temporaires, et pour lesquelles le traitement médicamenteux se prescrit désormais sur de très longues périodes, comme c'est le cas pour la dépression. On constate ainsi que 14 % des États-Uniens sous antidépresseurs les prennent depuis plus de dix ans [39].

De plus, les finalités d'usage du médicament dans nos sociétés débordent largement la sphère du médical pour s'inscrire dans des logiques de performance, d'apparence, de plaisir, d'appartenance, d'identité, au fur et à mesure que se brouillent les frontières entre confort et santé, performance et thérapeutique. Si cet accroissement et cet élargissement ont traditionnellement été interprétés en sociologie comme partie d'un processus de médicalisation de la société, on parle désormais de pharmaceuticalisation pour qualifier l'ampleur nouvelle du phénomène [12]. Apparu depuis moins d'une décennie

dans le champ sémantique de la sociologie, le concept de pharmaceuticalisation désigne le processus d'expansion sans précédent du médicament, dans et en dehors de la sphère médicale.

Le médicament, communément appréhendé comme un objet technique, médical, thérapeutique, qu'il nous appartiendrait simplement d'utiliser correctement et à bon escient, recouvre en fait une complexité beaucoup plus grande. À une définition qui varie d'une société, d'une histoire, d'un cadre légal à un autre vient s'ajouter la difficulté d'en circonscrire la portée en regard des contextes d'usage. Trois dimensions sont constitutives du médicament comme objet social : sa matérialité, ses finalités et sa temporalité [12]. Elles constituent autant de thèmes transversaux à une analyse sociologique du médicament.

Sa matérialité, son caractère concret, ses représentations circonscrites et accessibles à tous (la pilule ou la gélule) mettent en évidence la fonction métonymique qui le distingue des autres technologies biomédicales. Le médicament, comme objet, incorpore en effet en lui-même les savoirs scientifiques et l'expertise technique qui ont mené à sa création. Contrairement à la chirurgie par exemple, qui ne saurait être mobilisée efficacement sans le concours du chirurgien, le médicament, quant à lui, ne requiert pas l'expertise du professionnel ou du scientifique pour être ingéré et agir sur le corps et sur la maladie. Sa matérialité et son accessibilité rendent possible la réappropriation de ses usages et de ses effets par les profanes. Cette démocratisation (involontaire) d'une technologie issue d'un savoir scientifique de haut niveau

confère au médicament un énorme potentiel de transformation des dynamiques sociales, au gré de cette réappropriation à des fins qui débordent largement le champ du médical.

La deuxième caractéristique du médicament comme objet social relève du fait qu'un même médicament peut être utilisé à plusieurs fins (pour réparer, normaliser ou améliorer les potentialités) en regard des contextes d'usage. Ainsi, le recours à un médicament destiné à contrôler le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) peut être utilisé à des fins d'amélioration de la performance cognitive et de la concentration [42]. Cette deuxième dimension propre au médicament joue un rôle important dans la redéfinition de la frontière entre normal et pathologique, mais également entre inconfort et maladie, traitement et optimisation de soi. Ses finalités multiples contribuent à décloisonner l'espace social dans lequel circule le médicament.

La temporalité, troisième dimension constitutive de l'objet médicament, est étroitement liée à l'identité. Le médicament agit sur la configuration spatiale et temporelle de l'existence des individus. Et ce, parce que contrairement aux autres traitements comme la chirurgie, l'effet du médicament est, le plus souvent, réversible. La plupart des traitements pharmacologiques ont pour effet de contrôler les maladies ou les états plutôt que de les guérir ou les éradiquer. Leur effet n'est dès lors pas permanent et cesse lorsqu'on les arrête. Dans cette perspective, le médicament introduit une plasticité des identités liée à la réversibilité de ses effets, comme en témoigne par exemple le recours à l'hormonothérapie dans les transformations transgenres.

Une fois cernées ces caractéristiques distinctives du médicament comme objet social, trois grands chantiers sont susceptibles d'occuper un espace dans la réflexion sociologique, sous l'égide du concept de pharmaceuticalisation [13]. Ces trois grands chantiers s'ouvrent et s'édifient autour de la préoccupation par rapport à trois thèmes (les trois p) que sont la prévention, les psychotropes, la performance.

La prévention

Depuis le milieu du siècle dernier, les enjeux de la médecine et de la santé publique se sont réorganisés autour d'une série de transformations, dont l'essor du lobby pharmaceutique (*Big Pharma*), le développement des spécialités médicales ainsi que l'institutionnalisation de l'épidémiologie et de la promotion de la santé. Dans la foulée, on observe l'émergence d'une nouvelle médecine fondée sur la «surveillance

des populations normales» et l'élargissement du regard médical, du chevet du malade à l'ensemble de la population, et de l'hôpital à la sphère publique. *Via* l'impulsion de la médecine préventive, tant la détection des signes avant-coureurs de la maladie que le contrôle de ses formes chroniques donnent désormais lieu à une prévention de plus en plus axée sur le recours au médicament. De la dépression légère à la préhypertension, on assiste à la multiplication de ce que Charles Rosenberg appelle des protopathologies [43] ou des prémaladies, là où la frontière se brouille entre le normal et le pathologique, où le doute s'installe et où il y a abaissement des seuils à partir desquels on considère nécessaire d'intervenir par le recours au médicament.

Les psychotropes

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), on assiste à un accroissement des problèmes de santé mentale dans l'ensemble des pays développés et en développement. On constate également un accroissement des recours aux médicaments psychotropes (anxiolytiques, antidépresseurs, psychostimulants et neuroleptiques) particulièrement accentué dans les sociétés occidentales. En outre, cette consommation s'étend désormais à tous les groupes d'âges, des jeunes enfants aux personnes âgées. C'est ainsi que les taux de prescription d'antidépresseurs aux jeunes de 6 à 17 ans ont énormément progressé depuis les années 1990 et ont presque rejoint ceux concernant les adultes aux États-Unis [39]. Ce recours toujours grandissant aux médicaments psychotropes nous interpelle au niveau sociologique en posant toute une série de questions incontournables. Cette augmentation des usages est-elle liée à un accroissement des problèmes de santé mentale? À un meilleur repérage de ceux-ci à travers la mise au point d'outils diagnostiques plus efficaces? Y a-t-il développement d'une sensibilité clinique plus attentive aux dimensions psychologiques? Cet usage accru de médicaments psychotropes provient-il de la pression des pharmaceutiques ou d'une demande plus forte de la part des patients? N'y a-t-il pas, en définitive, abaissement du seuil de tolérance face aux dysfonctionnements sociaux et à la souffrance morale?

La performance

Le thème de la performance nous amène à diriger le regard sociologique au-delà de la sphère médicale pour scruter ce que signifie aujourd'hui le dépassement, à travers un

usage non médical et profane de médicaments d'ordonnance tels que les psychostimulants. Depuis une dizaine d'années, les termes *smart drugs* désignent les médicaments psychotropes qui ont pour effet de stimuler l'attention, la concentration et la mémoire. Ce sont en fait des amplificateurs cognitifs dont l'usage médical est de contrer le trouble du déficit d'attention. Or sans diagnostic ni ordonnance, des étudiants y ont recours en fin de trimestre, des camionneurs pour rester éveillés sur la route, des militaires pour conserver un état d'alerte en zone de combat, etc. L'usage illicite ou non médical de ces médicaments met en lumière une réalité sociologique tangible, prégnante et en forte expansion, notamment en Amérique du Nord et dans les pays anglo-saxons. Il nous invite à questionner des exigences de performance et des normes de productivité de plus en plus prégnantes dans les sociétés occidentales contemporaines et, dans la foulée, la légitimité croissante des «usages adaptatifs» des psychostimulants. En outre, à travers l'adhésion ou le rejet du recours aux *smart drugs*, on constate une articulation ténue d'identités collectives qui caractérisent à certains égards les dynamiques de biosocialité contemporaines.

Le médicament comme objet social constitue un véritable traceur des dynamiques propres aux sociétés contemporaines. Ses usages multiples et multiformes pour «rester dans la course», assumer les rôles sociaux attendus, répondre aux injonctions sociales ou encore les contester requièrent une analyse approfondie des dynamiques sociales qui l'enserrent, pour mieux comprendre ce que le «phénomène médicament», omniprésent et multiforme, veut dire aujourd'hui. ❖